

Frères et sœurs bien-aimés,

Les Philippiens sont les petits préférés de l'Apôtre saint Paul. Aussi, qui ne saurait être touché à la lecture de l'Épître qu'il a adressé à cette communauté. On y découvre la passion de saint Paul pour le Christ, pour sa mission d'apôtre et, aussi, son affection à la fois simple et fraternelle pour ceux qu'il a connus à Philippi. Saint Paul écrit alors qu'il est en prison. On ne sait pas où (saint Paul a connu plusieurs emprisonnements), mais, visiblement son procès a déjà commencé. Il sait qu'il risque la mort.

Alors, il écrit : « *soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps* » (Ph 1, 20c). Ici, "corps" désigne la personne tout entière : « *soit que je vive, soit que je meure* » "la grandeur du Christ sera manifestée dans toute ma personne". S'il est libéré, saint Paul pourra continuer sa mission d'évangélisation ; s'il est exécuté, son martyre, affronté dans la joie (de rencontrer le Christ), sera un témoignage suprême de la foi chrétienne en la Résurrection. Déjà sa captivité lui a permis de témoigner du Christ au tribunal. Historiquement, on est toujours étonné de l'assurance des premiers chrétiens face au martyre. Les persécuteurs voulaient étouffer la religion chrétienne naissante mais cette assurance (παρρησια, cf. Ac 28, 31) a été l'occasion de nombreuses conversions. Tertullien († en 220) écrira : "le sang des martyrs est semences de chrétiens". Quoiqu'il arrive, tout contribuera au progrès de l'Évangile. C'est la seule chose qui compte pour saint Paul : « *Les uns proclament le Christ en esprit de jalousie et de rivalité ; d'autres le font avec une intention bienveillante. [...] Qu'importe ! De toute façon, [...] le Christ est annoncé, et de cela je me réjouis. Bien plus, je me réjouirai encore, car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à votre prière et à l'assistance de l'Esprit de Jésus Christ* » (cf. Ph 1, 15-19). Nous, nous ne connaissons pas de circonstances aussi extraordinaires que celles de l'Apôtre. Mais nous pouvons retenir que notre vie concrète (*notre corps*) peut contribuer à manifester la grandeur du Christ, dans toutes les situations.

Saint Paul poursuit : « *pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage* » (Ph 1, 21). Derrière ces mots aussi concis que profonds, on peut entendre : "pour moi, vivre pleinement c'est vivre en Christ", ou "ma raison de vivre c'est le Christ". Saint Paul confesse que sa vie ne s'épanouira pleinement que dans la rencontre définitive avec le Christ : donc, « *mourir est un avantage* ». « *Je désire partir, dit-il, pour être avec le Christ, car c'est bien préférable* » (Ph 1, 23). Saint Paul sait que notre vocation chrétienne est de ne faire qu'un avec Jésus-Christ. Comment aurait-il pu oublier ce que le Christ lui a dit à Damas : « *Je suis Jésus, celui que tu persécutes* » (Ac 9, 5), révélant ainsi l'intime unité entre le Seigneur et ses frères ? Cette solidarité intime entre le chrétien et son Seigneur, le Christ, est un thème récurrent des écrits de saint Paul. Par exemple, « *Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié* » (Col 1, 19-20a) ; ou encore ce texte-clef : Dieu « *nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre* » (Ep 1, 9-10), « *ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ* ». Ainsi, pour saint Paul, la mort nous permet d'être aussitôt pleinement unis au Christ, sans délai : « *nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur* » (2Co 5, 6b-8). Ce passage aussi nous dit quelque chose du désir profond de saint Paul d'être uni au Seigneur pour toujours.

Pour autant, chez saint Paul, ce désir ne rime pas avec démission. Il avoue être écartelé : « *Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire* » (Ph 1, 23-24). Saint Paul ne se croit pas indispensable : il sait que c'est le Christ qui agit dans le cœur des fidèles. Depuis qu'il a répondu à l'appel du Christ, saint Paul est offert en sacrifice (cf. 2Tm 4, 6) pour l'annonce de l'Évangile. À l'approche d'une possible condamnation à mort, pour le Christ, son seul souci reste la mission auprès de ceux qui lui ont été confiés.

Frères et sœurs bien-aimés, nous voyons bien que la vie de saint Paul, c'est le Christ. Nous comprenons qu'il vit pour une seule chose : à l'appel du Christ, prêcher l'Évangile, dans la vie aussi bien que dans la mort. Il s'est offert totalement, sans retour, et avec persévérance, au Christ, et donc à ses membres, l'Église. C'est donc naturellement que saint Paul revient vers les Philippiens (et donc vers nous) après son dilemme : « *Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ* » (Ph 1, 27). Plus qu'une recommandation morale, saint Paul nous exhorte ici à vivre du Christ, à prendre l'Évangile au sérieux et de L'annoncer. Pour lui, une vie digne de l'Évangile est une vie missionnaire, consacrée à l'évangélisation. Cela interroge un certain nombre de nos occupations et de nos préoccupations.

Amen.